

Villes et Pays d'art et d'histoire

laissez-vous **conter**
Mulhouse

Les bâtiments prestigieux





Hôtel de ville

Maison Mieg – représentation de 1948

Temple Saint-Etienne

Eglise Saint-Etienne
représentation des années 1880

Eglise Saint-Etienne

En 1893, la tour du Bollwerk et la chapelle Saint-Jean sont classés monuments historiques. Mulhouse n'est pas française, mais l'organisation allemande est proche de celle de la France, une instance inventoriant les bâtiments présentant un intérêt historique et artistique. Avec son retour à la France, Mulhouse bénéficie tout naturellement de la loi de 1913 sur les monuments historiques. Vestige médiéval ou bâtiment du 20^{ème}, édifice cultuel, administratif ou privé, la diversité des bâtiments protégés - classés ou inscrits - permet un voyage à travers les styles architecturaux.

1. Hôtel de ville

1929 : inscription de l'édifice.
1961 : classement des façades, des toitures, de la salle du conseil et du passage rue des Archives.

Le bâtiment est construit en 1552 à l'emplacement de l'hôtel de ville édifié en 1431 et détruit par un incendie. Ce joyau de la Renaissance rhénane, avec ses pignons à volutes, ses encadrements de fenêtres en grès et ses triples baies est, en 1580, qualifié de « palais magnifique et tout doré » par Montaigne. Le décor en trompe-l'œil de la façade, plusieurs fois remanié, figure les blasons des villes et cantons suisses, auxquels Mulhouse est alliée jusqu'en

1798 et des représentations des vertus (vérité, justice...). Sur l'un des pignons est suspendu le Klapperstein, la « pierre des bavardes », autrefois accroché au cou des femmes accusées de commérages. L'escalier à double volée mène à la salle du conseil, utilisée jusqu'en 2014 pour les conseils municipaux et désormais dévolue aux mariages. Elle comporte des murs lambrissés et des peintures murales rappelant les liens de Mulhouse avec la Suisse, ainsi qu'un très beau plafond à caissons. Sept magnifiques vitraux des 16^{ème} et 17^{ème} illustrent l'histoire de la ville et de ses alliés.

2. Maison Mieg

1929 : inscription de la façade et de la toiture côté place de la Réunion et en 1994 de celles sur cour et des intérieurs.

Très belle demeure bourgeoise reconstruite vers 1560 et rare exemple de maison de cette époque à Mulhouse, elle est de 1694 à 1840 la propriété de la famille Mieg, originaire de Bâle. En 1799, Mathieu, dit « Le chroniqueur », peint sur la façade des épisodes de l'histoire suisse, marquant ainsi son opposition à la réunion de Mulhouse à la France. Les boiseries peintes du 18^{ème} sont visibles au Musée Historique. Les baies en arc brisé du RDC datent du 20^{ème}.

3. Temple Saint-Etienne

1921 : classement des vitraux.
1992 : inscription de l'édifice et classement en 1995.

En 1859, le temple installé dans l'ancienne église Saint-Etienne depuis 1529, suite au passage de Mulhouse à la Réforme, est détruit. Le nouvel édifice, œuvre de J-B Schacre, est entièrement achevé en 1868. De plan très simple - une large nef entourée de tribunes sur trois côtés, mais pas de chœur - cet édifice, très représentatif du style néo-gothique, affiche par contre une richesse architecturale inhabituelle pour un temple. Celle-ci reflète la réussite économique des industriels

protestants du 19^{ème}. En 1905, dans les baies latérales du temple, est implanté un ensemble exceptionnel de vitraux du 14^{ème} provenant de l'ancienne église. Deux verrières présentent les œuvres de la Miséricorde et les Vertus terrassant les Vices ; sept autres s'inspirent d'un ouvrage de 1324 d'un dominicain strasbourgeois « Le miroir du Salut du genre humain » et illustrent la concordance du Nouveau et de l'Ancien Testament. Le clocher de cet édifice qui occupe une position privilégiée, sur la principale place de la ville, culmine fièrement à 97 mètres de hauteur.

4. Eglise Saint-Etienne

2007 : inscription de l'édifice.

L'afflux d'ouvriers, majoritairement catholiques, généré par l'industrialisation, rend nécessaire la construction d'une seconde église, l'église Sainte-Marie devenant trop petite pour accueillir les près de 19 000 fidèles présents à Mulhouse au milieu du 19^{ème}. La première pierre est posée en 1855, dans un quartier en plein remodelage urbain, où dominant encore vergers et potagers. J-B Schacre, qui fait valider son projet par E. Viollet-Le-Duc, s'inspire des grandes cathédrales françaises du 12^{ème}. Seules, dans la nef,

les statues des apôtres adossées aux piliers relèvent d'une tradition germanique. L'église, inaugurée en 1860, mais dont l'exécution des décors intérieurs se poursuit jusqu'à la fin du 19^{ème}, est d'une grande homogénéité architecturale. Elle affiche un magnifique style néo-gothique, très prisé, à une époque où débutent les premières restaurations d'édifices médiévaux. A l'opposé du clocher-porche au tympan sculpté représentant le Jugement dernier, l'imposant chevet avec ses chapelles rayonnantes et son déambulatoire, éclairés par des baies en arcs brisés est particulièrement remarquable.



Synagogue



Tour du Diable aux alentours de 1890



Chapelle Saint-Jean



Chapelle Saint-Jean



Cour des Chaînes



5. Synagogue

1984 : inscription de l'édifice.

Après le retour des Juifs en 1798 - on ne comptait plus aucune famille juive à Mulhouse depuis le début du 16^{ème} - le culte israélite est célébré dans divers lieux de prière qui deviennent rapidement trop exigus. Une nouvelle synagogue construite par J-B Schacre est inaugurée en 1849. L'architecte joue sur la différence de proportion et de matériaux : il y a ainsi disproportion entre une nef haute et large aux baies élancées et des bas-côtés étroits et très peu élevés, aux ouvertures trapues ; à l'intérieur, la nef est recouverte d'enduit blanc, tandis

que les bas-côtés sont en grès rose. Le mur pignon donnant sur la rue des Rabbins est la partie de l'édifice la plus ornée : sur le fronton triangulaire, les tables de la loi surmontées d'un oculus sont flanquées de chandeliers à sept branches, les ménorah, portés par des pilastres jumelés. Intérieur comme extérieur affichent un style orientalisant assez répandu pour les synagogues construites au milieu du 19^{ème}.

6. Tour du Diable

1929 : inscription de l'édifice.

La tour tirerait son nom de la fonction de prison pour les personnes accusées de sorcellerie qu'elle aurait eu au 15^{ème}. Construite au 13^{ème}, faisant partie du château épiscopal, elle est ensuite intégrée aux fortifications de la ville et communique avec le chemin de ronde. Au 19^{ème}, la Ville en fait des logements ouvriers. Une galerie et un escalier en bois lui sont accolés pour l'accès aux étages. Ravagée par un incendie en 1904, elle est restaurée et surélevée en 1906, mais son aspect actuel ne ressemble pas à la tour initiale de trois étages.

7. Chapelle Saint-Jean

1893 : classement de l'édifice.

La chapelle est construite en 1269 dans un vaste enclos pour l'ordre des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et agrandie dès 1351. Vers 1500, Marc Oeler, commandeur de l'ordre fait accoler une chapelle latérale. Il est également à l'origine, vingt ans plus tard, de travaux l'embellissement, par l'exécution des peintures murales figurant des scènes de la vie de Saint-Jean-Baptiste, patron de la commanderie, ainsi que de la Passion du Christ. D'une grande qualité stylistique, elles sont cependant pour la plupart d'entre elles inachevées,

de nombreuses scènes étant restées à l'état de dessin avec une pose partielle de la couleur. L'introduction de la Réforme à Mulhouse en 1523, qui provoque le départ des chevaliers de Saint-Jean n'y est peut-être pas étrangère. Après la vente de leurs biens en 1798, la chapelle connaît divers usages (brasserie, atelier de maréchal-ferrant...), avant d'être rachetée par la Ville en 1892 et restaurée. Un musée lapidaire y est installé en 1898, dont on voit quelques vestiges dans le jardin et à l'intérieur de l'édifice.

8. Cour des Chaînes

1981 : inscription des façades, toitures, tourelle et vestiges du mur d'enceinte.
1988 : classement des plafonds peints.

Le corps central du bâtiment est construit en 1594 par la famille Blech, dont les armoiries figurent toujours au-dessus de la porte. Cette magnifique maison Renaissance est adossée au rempart de la ville, toujours visible dans le jardin des senteurs. Accolée à la façade, l'élégante tourelle renferme un escalier en vis. En 1675, la demeure est rachetée par J-J Sisson, trésorier de la ville, qui fait sans doute exécuter les

remarquables plafonds peints du premier étage aux motifs variés : les épaisses volutes de feuillage abritent des fleurs de toutes sortes (tournesol, passiflore...) et des animaux de différentes espèces (aigle, lion, cerf...). En 1773, J-M Schwartz achète la demeure et y effectue des travaux - ajout d'une aile latérale et reconstruction de l'autre - pour en faire une manufacture de toiles peintes. Le nom de cette demeure date de cette époque, où des chaînes fermaient la cour qui donnait sur la rue. Au 19^{ème}, le bâtiment recouvre son usage d'habitation. Acquis par la Ville en 1979, il est restauré en 1982.

9. Cour de Lorraine

1981 : inscription de la façade, de la toiture et des escaliers. Ancienne demeure noble, la propriété devient en 1726 celle des Thierry, une famille venue de Lorraine, d'où le nom de ce bâtiment. En 1754, Jean-Henri Dollfus, co-fondateur de la première manufacture de toiles peintes, achète la maison et lui donne probablement l'aspect que nous lui connaissons. Il y installe une manufacture de toiles peintes dans les dépendances. Par la suite, les entreprises textiles se succèdent, jusqu'à l'incendie de 1870. Cet élégant bâtiment, avec sa façade symétrique et son fronton percé



Cour de Lorraine



Maison Loewenfels



Bains municipaux



Bains municipaux



Eglise Sainte-Jeanne d'Arc



Tribunal d'instance

d'un oculus, possède un très bel avant-corps central arborant de magnifiques décors sculptés. C'est notamment, au-dessus de la baie centrale du premier étage, la tête de Mercure, dieu du commerce, qui protège tout naturellement un bâtiment dédié à la production et au commerce, ainsi qu'au-dessus du porche, le mufler d'un lion. L'édifice est entièrement construit en grès rose, ce qui est rare à Mulhouse où le calcaire de Brunstatt domine. Le bâtiment est acquis par la Ville en 1876 pour y aménager une école, fonction qu'elle a toujours.

10. Maison Loewenfels

1985 : inscription de la façade et de la toiture.

C'est Jean-Jacques Feer, le financier de la première manufacture de toiles peintes créée à Mulhouse en 1746, qui fait construire ce magnifique hôtel particulier dans les années 1760, à l'emplacement de la propriété acquise par son père en 1713. Il s'agit probablement de la plus belle réalisation de cette époque à Mulhouse. La qualité des matériaux - grès rose pour le soubassement, calcaire blond pour la façade - tout comme celle des décors sculptés, est tout à fait exceptionnelle. La façade, d'inspiration classique,

suit une ordonnance rigoureuse : le décor des travées d'extrémité répond à celui de l'avant-corps. Ce dernier, agrémenté de pilastres surmontés d'un fronton triangulaire, présente un décor particulièrement riche de cartouches de style rocaille, de guirlandes et chutes de fleurs. Les élégantes ferronneries - balcon et grilles ornant les baies du rez-de-chaussée - parachèvent l'harmonie du bâtiment. Le nom « Loewenfels » proviendrait des armoiries de la famille Feer, un lion (Loewe) et de la famille de l'épouse de J.-J. Feer, un mont (Fels).

11. Bains municipaux

2008 : inscription de l'édifice.

Les bains existants dans les années 1910 s'avèrent insuffisants en raison de l'augmentation de la population. Or ils répondent à une nécessité d'hygiène publique, dans la mesure où la plupart des logements ne sont pas équipés d'eau courante. Les travaux du nouvel établissement débutent en 1912, mais la guerre en ralentit l'avancée et les Bains ne sont inaugurés qu'en 1925. Ils comptent alors parmi les plus modernes de France, proposant des bains romains, des bains médicaux, des cabines avec baignoires et douches, deux

bassins de natation (un pour les hommes et un pour les femmes) et même des bains pour chiens. La façade de style néo-classique comprend un avant-corps central percé de trois grandes baies encadrées par quatre colonnes à chapiteau ionique. Quatre putti sur des animaux aquatiques complètent le décor. Si l'intérieur est assez sobre, de beaux vitraux colorés au décor de fleurs et de guirlandes n'en ornent pas moins le hall. Les Bains municipaux, outre leur intérêt architectural et artistique, présentent un intérêt technique indéniable, avec la chaudière d'origine fabriquée par la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques.

12. Eglise Sainte-Jeanne d'Arc

1990 : inscription de l'édifice.

La première pierre est posée en 1933 et l'église, bénie en 1935, mais les travaux de décoration ne s'achèvent qu'en 1956. Cette construction en béton armé, œuvre de l'architecte P. Kirchacker est très représentative des tendances architecturales et décoratives en vogue dans la période de l'entre-deux-guerres. Elle tranche fortement avec les lieux de culte construits jusque-là. Les élévations extérieures, aux formes géométriques, et notamment le campanile, très élancé et décoré d'anges, sont influencées par la tendance Art Déco. Celle-ci est également

très perceptible à l'intérieur de l'édifice dans les décors qui adoptent un style néo-byzantin. Il en va ainsi du chœur très richement décoré, arborant de nombreuses dorures, de la coupole octogonale qui repose sur des trompes en escalier au-dessus desquelles figurent les symboles des quatre évangélistes, ou encore du maître-autel à baldaquin avec sa voûte peinte imitant la mosaïque. Les vitraux, qui figurent les apôtres et la vie de Jeanne d'Arc, sont réalisés dans les années 1930 et dans les années 1950.

13. Tribunal d'instance

1987 : inscription des façades, de la toiture, du hall, des escaliers, des couloirs et des salles d'audience.

L'Annexion modifie le paysage administratif de la ville. Les anciens locaux des tribunaux sont jugés trop exigus, notamment en raison de l'accroissement des compétences dévolues à l'Amtsgericht (tribunal cantonal). L'administration allemande, qui veut marquer sa présence, construit cet imposant édifice à partir de 1899, à proximité de la prison et du Landgericht (tribunal régional). Terminé en 1902, il devient tribunal d'instance en 1919.



Tribunal d'instance



Tribunal de grande instance



Tour du Bollwerk avant 1892



Tour du Bollwerk



Nouveau Quartier aux alentours de 1840



Bâtiment annulaire

Son architecture, influencée par le style gothique tardif et celui de la Renaissance, est représentative de celle de la période wilhelmiennne. Très soignée, elle affiche une grande diversité et une grande abondance décorative : gargouilles, garde-corps ajourés, nombreux éléments sculptés aux thématiques variées, baies de différentes formes et tailles, grilles en fer forgé... L'intérieur n'en est pas moins intéressant, avec ses vitraux, ses lustres en fer forgé suspendus à des becs évoquant la justice et ce qu'elle doit être : « une main de fer dans un gant de velours ».

14. Tribunal de grande instance 1992 : inscription de la façade, du hall et de l'escalier d'honneur. En 1857, Mulhouse devient sous-préfecture et siège d'un tribunal de première instance. Si la construction d'un bâtiment adéquat est évoquée dès 1858, ce n'est qu'en 1878 que le Landgericht est bâti. Il devient tribunal de grande instance en 1919. Il est un rare témoin de l'influence de la Renaissance italienne sur l'architecture publique de l'époque wilhelmiennne, qui s'exprime notamment dans sa façade. Le hall d'entrée est couvert de petites coupoles qui surmontent un magnifique escalier monumental.

15. Tour du Bollwerk 1898 : classement de l'édifice. La tour du Bollwerk (tour du bastion) complétait à l'est de la ville les fortifications construites sans doute à partir du début du 13^{ème}. Edifiée au 14^{ème} à proximité du point de convergence des fossés qui contribuaient, eux aussi, à protéger la ville, elle change plusieurs fois d'aspect au fil des siècles. Tour crénelée à l'origine, elle est surmontée d'un toit à quatre pans au 18^{ème}, puis d'un clocheton en 1840. Le toit est de nouveau modifié en 1892 pour prendre sa forme actuelle. Elle constitue l'un des rares vestiges du système de défense de la

ville : l'enceinte est détruite à partir de 1809 afin de faciliter les communications dans une ville qui s'industrialise et veut faire table rase du passé et les canaux sont progressivement recouverts à partir du milieu du 19^{ème}. Avec la restauration de la tour et le percement de deux ouvertures dans le mur d'enceinte restant, une fresque représentant l'attaque de Mulhouse par Martin Malterer en 1385 est peinte en 1893. L'aigle impérial qui figure en dessous et rappelle le statut de ville libre d'empire accordé à Mulhouse en 1308 est une représentation plus ancienne.

16. Nouveau Quartier 1986 : inscription des façades et toitures. Le Nouveau Quartier, construit à partir de 1827 à l'extérieur de la vieille ville, est celui des industriels qui ont réussi et qui se séparent du reste de la population. Le projet est confié à deux architectes strasbourgeois Stotz et Fries. Ils établissent un plan en éventail avec des rues convergeant vers une place semi-circulaire (actuelle place de la République) et au centre, un jardin triangulaire, privé à l'origine. Pour le bâti, ils s'inspirent à l'évidence de la rue de Rivoli à Paris, créant des immeubles comprenant

au rez-de-chaussée une galerie bordée d'arcades et, au premier étage, un balcon devant des fenêtres rigoureusement alignées. Tout en équilibre et en sobriété, cet ensemble de style Empire inspiré du néo-classicisme italianisant, unique en Alsace, est remarquable. L'élégant bâtiment qui ferme la place de la Bourse est celui de la Société Industrielle de Mulhouse créée en 1826 et rassemblant les industriels qui mettaient en commun leurs connaissances dans un but d'innovation constante. A proximité de cet ensemble résidentiel, se constitue également le nouveau quartier des affaires.

17. Bâtiment annulaire 2006 : inscription des extérieurs, des escaliers et des halls d'entrée. Le bâtiment annulaire est un édifice-phare de la reconstruction du quartier de la gare, fortement touché par les bombardements de 1944, et de celle de Mulhouse en général. Edifié en grande partie entre 1952 et 1955 par P-J Guth, c'est le seul bâtiment, avec la Maison de Radio France à Paris, à être totalement circulaire (mais toutefois percé de deux passages). Cet immeuble monumental, avec ses 96 mètres de diamètre, passe progressivement de sept niveaux côté nord à un seul, côté gare. Cette façade cassée forme ainsi

une sorte de porte d'entrée de la ville. L'ensemble est construit en béton, innovation à l'époque pour les bâtiments d'habitation. Le revêtement des façades, en pierre pré-taillée et en béton bouchardé (avec agrégat de gravier) est, quant à lui, particulièrement remarquable. Ce bâtiment correspond aux réflexions en matière d'habitat collectif après la deuxième guerre. C'est ainsi qu'il concentre plusieurs fonctions : habitat avec ses 96 logements, sociabilité avec ses 19 commerces sous les arcades du rez-de-chaussée et lieu de passage avec son jardin central.



Les bâtiments prestigieux

- 1 Hôtel de ville
Place de la Réunion
- 2 Maison Miege
Place de la Réunion
- 3 Temple Saint-Etienne
Place de la Réunion
- 4 Eglise Saint-Etienne
Place de la Paix
- 5 Synagogue
19, rue de la Synagogue
- 6 Tour du Diable
Rue de la Tour du Diable
- 7 Chapelle Saint Jean
19 bis Grand'Rue
- 8 Cour des Chaînes
11-15, rue des Franciscains
- 9 Cour de Lorraine
21, rue des Franciscains
- 10 Maison Loewenfels
44, rue des Franciscains
- 11 Bains municipaux
7, rue Pierre et Marie Curie
- 12 Eglise Sainte-Jeanne d'Arc
Angle boulevard des Alliés/rue Vauban
- 13 Tribunal d'instance
44, rue Robert Schumann
- 14 Tribunal de grande instance
21, rue Robert Schumann
- 15 Tour du Bollwerk
Rue de Metz
- 16 Nouveau Quartier
Place de la Bourse
- 17 Bâtiment annulaire
5-14, rue Auguste Wicky

Quelques dates-clefs pour la protection du patrimoine :

- 1830 : nomination du premier inspecteur des monuments historiques
- 1837 : création de la commission des monuments historiques
- 1840 : publication de la première liste de monuments « classés »
- 1887 : loi sur la conservation des monuments et objets d'art
- 1898 : publication de la liste des monuments classés en Alsace (législation allemande)
- 1910 : loi sur la protection de l'image des sites (législation allemande)
- 1913 : loi sur les monuments historiques (décret d'application en 1924)
- 1919 : arrêté rendant applicable en Alsace et en Lorraine la loi de 1913
- 1927 : formalisation du deuxième degré de protection, l'inscription (le classement étant le premier)
- 1930 : loi sur les zones de protection
- 1943 : loi instaurant la notion de champ de visibilité des monuments historiques
- 1962 : loi sur les secteurs sauvegardés
- 1964 : mise en place de l'inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France
- 1983 : création des zones de protection du patrimoine architectural et urbain (ZPPAU)
- 1993 : transformation des ZPPAU en ZPPAUP (zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager)
- 2010 : création des aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (remplaçant les ZPPAUP)

2013

©Crédits photos
Ville de Mulhouse / Fred Hurst

Textes :
Caroline Delaine

Réalisation :
Media Création / Dominique Schoenig

Laissez-vous conter Mulhouse, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil des quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

La Mission Ville d'art et d'histoire

Coordonne les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour les Mulhousiens et pour les scolaires. Elle se tient à votre disposition pour étudier tout projet.

Renseignements

Mission Ville d'art et d'histoire
4, place Guillaume Tell
68100 Mulhouse
03 89 33 78 12

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville et Pays d'art et d'histoire aux collectivités souhaitant valoriser leur patrimoine, favoriser la création architecturale et promouvoir la qualité dans les espaces bâtis ou aménagés. Cette démarche intègre tous les éléments qui contribuent à l'identité d'une ville ou d'un pays riche de son passé et fort de son dynamisme.

Aujourd'hui, un réseau de 166 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Pays du Val d'Argent et le Pays de Guebwiller bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Il faut être fier d'avoir hérité de tout ce que le passé avait de meilleur et de plus noble. Il ne faut pas souiller son patrimoine en multipliant les erreurs passées.

Gandhi - La Jeune Inde (1919-1922), 1924

